

Homélie du dimanche 1^{er} janvier 2023
Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley

Mes chers amis, nous sommes quelques semaines avant le mois d'avril 2005, un cardinal à la chevelure blanche, bien connu des pèlerins de la Basilique Saint-Pierre, quitte sa demeure et marche d'un pas d'une régularité qui trahit ses vertus germaniques. Il quitte sa demeure et, se rendant à la basilique Saint-Pierre où il avait l'habitude d'y célébrer la messe avant de se rendre à sa congrégation, il va voir celui dont il est le fidèle serviteur depuis des années, le pape Jean-Paul II. Pour la deuxième fois, il lui fait cette demande : « Très Saint-Père, je souhaiterais me retirer pour me rendre dans un monastère. Laissez-moi transmettre ma charge à un autre ! » Mais le pape Jean-Paul II qui, tout saint qu'il était, n'en était pas moins têtue, lui répond : « Il n'en est pas question, tu resteras avec moi jusqu'à la fin ». Quelques semaines plus tard, le cardinal Ratzinger devenait pape. Contre son gré. L'évènement que je rapporte n'est pas authentique dans ses détails, mais il l'est dans le fond.

Il est beau de se souvenir aujourd'hui, en ce jour où nous fêtons sainte Marie, Mère de Dieu, de la grâce que l'Église a eue d'avoir le pape Benoît XVI à sa tête et d'avoir en particulier un pape qui, comme l'illustre l'anecdote que je viens de rappeler, s'est profondément conformé à la Providence.

J'ai eu l'occasion pendant quelques jours de prendre un peu de repos sur la presque île de Quiberon, que vous connaissez peut-être. Quand on est à Quiberon, on va sur la côte sauvage, et, du haut des récifs de cette presque île magnifique, vous voyez les vagues se déverser sur les rochers. Apprenant il y a quelques jours que le pape François confiait à notre prière la santé fragile de son prédécesseur, je pensais à ces vagues qui se déversaient sur ces rochers, sans jamais les altérer. Je me disais que ce message de la nature était une belle illustration de ce que fut la vie de celui qui fut le successeur de Pierre. Contre vents et marées, il a été le roc, le rocher dont la douceur de caractère et de pensée n'apparaissait dure que pour ceux qui ne le connaissaient pas ou avaient décidé de ne pas le connaître.

« Soyez fermes dans la foi, et ne soyez pas confondus » : tel est le titre de son testament spirituel. Tel est l'esprit de l'enseignement de Benoît XVI.

Aujourd'hui, nous sommes un peu tristes évidemment. Mais, nous devrions nous réjouir que le Ciel soit plus beau quand il accueillera « l'humble serviteur de la vigne du Seigneur ».

C'est une certitude pour qui a, un temps soit peu, lu et approfondi sa pensée : le pape Benoît XVI est un des plus grands théologiens et penseurs chrétiens des temps modernes. Et puis, on peut penser sans risque de se tromper qu'il sera un jour « Docteur de l'Église ».

Dans un texte où il commente le mystère de sainte Marie, Mère de Dieu, Benoît XVI dit ceci précisément à propos de la Vierge Marie, rappelant qu'elle était, selon le beau titre d'une hymne du IX^e siècle, « maris stella », l'étoile de la mer.

« La vie humaine est un chemin. Vers quelle fin ? Comment en trouvons-nous la route ? La vie est comme un voyage sur la mer de l'Histoire, souvent obscur et dans l'orage, un voyage dans lequel nous scrutons les astres qui nous indiquent la route. Les vraies

étoiles de notre vie sont les personnes qui ont su vivre dans la droiture. Elles sont des lumières d'espérance. Certes, Jésus-Christ est la lumière par excellence, le soleil qui se lève sur toutes les ténèbres de l'Histoire. Mais pour arriver jusqu'à Lui, nous avons besoin aussi de lumières proches - de personnes qui donnent une lumière en la tirant de sa lumière et qui offrent ainsi une orientation pour notre traversée. Et quelle personne pourrait, plus que Marie, être pour nous l'Étoile de l'espérance - elle qui par son « oui » ouvrit à Dieu lui-même la porte de notre monde ; elle qui devint la vivante Arche de l'alliance, dans laquelle Dieu se fit chair, devint l'un de nous, planta sa tente au milieu de nous (cf. Jn 1, 14) ? » Ce texte est tiré de la conclusion de son encyclique sur l'espérance (Spe Salvi).

C'est donc sous le patronage de la Vierge Marie et dans la pensée du pape Benoît XVI que nous commençons cette nouvelle année. Cette coïncidence nous arme précisément de ce dont le pape Benoît XVI nous demandait d'être doté : la foi, comme un cap de notre année.

Nous fêtons Marie, Mère de Dieu, « *Theodokos* » en grec. Un titre chèrement acquis au prix d'après débats théologiques, notamment au concile d'Éphèse en 431. On ne savait pas bien en effet si on devait appeler Marie « Mère de Dieu ». Avouez que cela mérite de s'y arrêter ! Imaginez des gens qui ne soient pas chrétiens. Je peux comprendre les croyants musulmans qui s'interrogent sur le fait que les chrétiens feraient d'une créature la Mère de Dieu.

Pour comprendre pourquoi nous disons Marie Mère de Dieu, il faut comprendre qui est Jésus. Jésus, son fils est pleinement Dieu et pleinement homme. Ce titre bien sûr ne signifie nullement que Marie ait été avant Celui qui est son Créateur, Celui qui porte tout. En disant qu'Elle est « Mère de Dieu », nous ne disons pas qu'elle ait enfanté la divinité de son fils. Nous disons que son fils, dont elle est la mère, est aussi et indissociablement Dieu.

Le titre de *Theotokos*, de sainte Marie, Mère de Dieu est un des titres les plus chers de la dévotion de l'Église envers la Sainte Vierge.

Un des derniers textes du pape Benoît XVI, le dernier avant de démissionner sonnait comme un avertissement : il a dit qu'il fallait sans doute distinguer, dans ces années où il a vu le concile Vatican II se développer, entre le « concile de la foi » et le « concile des médias ». Les médias ne l'ont pas épargné, soit par ignorance, soit par malveillance et souvent par les deux. Le « concile des médias », c'est une lecture du monde et du rôle de l'Église en dehors du regard de foi. C'est un « *aggiornamento* » qui ne conforme pas la foi chrétienne au monde. « Le concile de la foi », c'est le courage de donner à ce monde qu'il faut connaître et aimer, le vrai cap de la foi. Si Marie est l'Étoile de la mer, elle ne fait que briller de la lumière du Soleil de son fils. Elle nous rappelle le chemin pour naviguer dans ce monde aux eaux troubles et aux vagues parfois puissantes.

Souhaitons-nous une bonne année et sans doute comme on a raison de l'espérer, « une bonne santé ». Mais on pourrait ajouter : « et surtout le Salut ». Et le salut est donné « par la foi au Christ ». À l'école de Marie, la première croyante, souhaitons la foi. Souhaitons-nous, en souvenir du pape Benoît XVI citant l'apôtre Paul, de « rester fermes dans la foi » !

Très belle année à vous. Amen.